



L'Europe des Projets Architecturaux et Urbains

Groupement d'Intérêt Public

POPSU Plate-forme d'Observation des Projets et Stratégies Urbaines

COLLOQUE DU 7 OCTOBRE 2010

MONTPELLIER

LA VILLE INVENTEE

RETRANSCRIPTION DES DEBATS

9h15 – 9h30 : Introduction



Avec le soutien de :



Introduction

Jean-Paul Volle, *Professeur émérite, Université Paul Valéry*

J'ai travaillé sur ce programme avec Emanuel Négrier et Catherine Bernié-Boissard, et surtout avec les partenaires locaux, à savoir la Ville, la Communauté d'agglomération et la SERM. Je voudrais leur témoigner une grande reconnaissance parce que dans les conditions qui sont les leurs de travail sur le terrain, de suivi des opérations, cette sorte de dynamique que vous ressentez sur Montpellier n'est pas sans conséquences sur le travail qui est conduit à l'intérieur des services. Je voudrais aujourd'hui leur dire un grand merci.

Emmanuel Négrier, *directeur de recherche au CNRS*

Dans cette expérience d'étude, l'interdisciplinarité est une dimension qui nous a été particulièrement chère. Le point de vue géographique d'aménagement, le regard de l'architecte, de l'urbaniste et le regard de la science politique ne sont pas fréquemment associés, en tout cas à Montpellier. Je témoigne également de la satisfaction d'un travail accompli, ce qui est plutôt rare à Montpellier. J'espère que l'on pourra considérer que cela apporte quelque chose au moulin de l'analyse urbaine et métropolitaine.

Jean-Paul Volle

Je voudrais également souligner combien, sur ce long programme conduit par le POPSU, nous avons trouvé des échanges fructueux et une collaboration très franche avec l'institution centrale du PUCA par le biais du programme POPSU. Je voudrais remercier Danièle Valabrègue parce qu'on a toujours trouvé beaucoup d'esprit de coopération et d'échange lors de nos rencontres scientifiques à Paris.

Alain Bourdin, *président du conseil scientifique du programme POPSU*

Ce colloque de Montpellier est le dernier d'une série. C'est celui qui va probablement clore le programme de recherche qui s'est appelé, de façon pas très sexy, Plate-forme d'Observation des Projets et des Stratégies Urbaines (POPSU). Ce programme présente un certain nombre de caractéristiques sur lesquelles je voudrais m'arrêter un instant.

Le PUCA, qui est l'organisme du MEEDDM et de ses antérieurs qui organisent la recherche incitative dans le domaine urbain, a toujours été préoccupé d'un travail avec les collectivités territoriales, avec le milieu local. Il y a eu diverses initiatives depuis la décentralisation, André Bruston ici présent en est témoin, diverses tentatives pour organiser le travail de manière moins centralisée en coopération directe avec les milieux locaux, que ce soit les chercheurs ou les décideurs. Le programme POPSU est quand même, dans ces démarches, une étape un peu décisive car c'est quand même la première fois que l'on arrive à développer un programme en partenariat complet dans cette ville. Cela veut dire partenariat financier notamment entre les collectivités et l'Etat, cela veut dire aussi partenariat dans la définition des objectifs et programmes de recherche entre les équipes de recherche locales, les décideurs locaux et le ministère. Cela a été un des objectifs du programme POPSU, objectif qui a assez largement réussi. Nous avons travaillé dans sept villes, ou plutôt sept agglomérations puisque les partenaires étaient plutôt à l'échelle de l'agglomération : Nantes, Bordeaux, Montpellier, Marseille, Lille, Lyon et Toulouse.

Les quelques conclusions que nous pouvons tirer de ce programme c'est qu'il a été un fantastique instrument d'apprentissage collectif, et ceci de deux manières. D'une part, un

apprentissage collectif du point de vue des relations entre acteurs et chercheurs où chacun a eu l'occasion d'apprendre le langage de l'autre à travers des séminaires, des rencontres diverses, du travail en commun. Dans toutes les villes, il s'est passé quelque chose. D'autre part, un apprentissage collectif dans l'interdisciplinarité. Dans chacune des villes, nous avons des équipes pluridisciplinaires, parfois réunissant de nombreuses disciplines, d'autres fois moins, pour un travail pluridisciplinaire nécessairement problématique. La pluridisciplinarité n'est pas quelque chose qui va de soi, cela pose tout un tas de problèmes et nécessite que l'on apprenne à faire ensemble. Sur ces deux points, le programme POPSU a été sans aucun doute un succès.

Ce programme avait aussi pour but de dire quelque chose sur chacune des villes étudiées, d'apporter de la connaissance sur chacune d'entre elles, mais également d'apporter des connaissances qui puissent s'inscrire dans le mouvement international de développement de la connaissance sur le fait urbain. Il y avait là aussi un équilibre à trouver, une articulation à faire. Il ne fait pas de doute que dans la plupart des villes, pour ne pas dire dans toutes, le programme a apporté quelque chose à la connaissance de la ville. Il nous reste très certainement à faire la totalisation de tout ce qui a été produit et à éviter que l'on n'ait produit que de la connaissance locale qui ne soit pas transférable.

Les colloques que nous avons faits ainsi que le livre transversal qui a précédé les livres consacrés aux différentes villes servent à avancer dans cette totalisation avec la nécessité de dégager un certain nombre de conclusions qui puissent être mises au débat scientifique. Ceci n'est pas complètement achevé car c'est difficile à faire. Tirer des conclusions de choses aussi diverses et en faire des données transférables est chose complexe. Les différentes villes et les différentes équipes de recherche ont souvent regretté que la dimension comparative n'ait pas été assez forte dans le programme POPSU. Après POPSU 1, nous sommes en train de démarrer POPSU 2 qui est organisé pour aller plus loin, notamment pour bien remplir cette tâche de comparaison tout en continuant à fabriquer du savoir local en partenariat, en essayant de faire encore mieux.

Je conclurai en disant que cette expérience de POPSU 1 a été passionnante, que la diversité des villes a été, pour nous qui voyons l'ensemble, quelque chose de totalement fascinant. La manière dont on travaille à Montpellier, Nantes, Bordeaux, etc., n'a absolument rien à voir, ce qui nous apprend beaucoup. J'espère que grâce à POPSU 2 mais aussi grâce à l'utilisation que l'on va continuer à faire de POPSU 1, ceci ne sera pas simplement une fleur qui aura fleuri une fois mais que l'on sera vraiment, comme le souhaitent les responsables du PUCA, dans une nouvelle manière de faire de la recherche urbaine.